

OLIVIER LAMY

L'AUDACIEUSE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

CAROLE ABRIOL	JEAN ALAIN LE BARS
PASCALE ABRIOL	VICTOR LECOQCQ
ISABELLE AUBRIOT	PASCALE MAJOUR
MAI BAIVEL	MICHEL MALC
CATHY CARTEAU	MONIQUE MOISAN
FLORENT CLAVURIER	RENÉ NEAU
MARIE-DOMINIQUE CRUZ	SYLVIE NEAU
FRANÇOISE FRANCIS	PHILIPPE ORY
MICHEL GUILLOUF	J. PARPILLON
JOËL HENRY	ERIKA PASCHKE
MICHELLE KERVAREC	LOÏC PERON
CATHERINE LAMY	BENEDICTE PICCIRELLI
ÉTIENNE LAMY	SYLVIE PRADEAU
LISA LAMY	REGINE RAGEUL
PHILIPPE LAMY	HUBERT ET FRANÇOISE
VÉRONIQUE LAROCHE	RENOUARD - ABRIOL
YVES LASSERON	MICHELLE ROY
SARAH LAURENT	MICHEL TELLIER
EMMANUELLE LAVERGNE	CLAUDE VIVIEN
FRANÇOIS LAVERGNE	

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042518790

Dépôt légal : septembre 2025

*Grandir permet d'acquérir des certitudes, vieillir permet de
renouer avec le doute.*

Citation de l'auteur

Préambule

La rumeur, le chantage, le harcèlement sont autant de plaies qui découlent de notre pouvoir de calomnie. Je dénonce avec force ces maux des temps modernes qui frappent chaque jour de nouvelles victimes. Si vous êtes de mon avis, gardez-vous bien de fanfaronner. Notre esprit critique n'épargne personne et ne connaît pas de limites.

Je défie chacun d'entre nous de n'avoir critiqué un jour, ni ses voisins, ni ses amis, ni ses proches.

L'être humain est ainsi formé ou plus exactement, déformé, qu'il affiche une propension à cataloguer ses semblables, à les embrigader dans des cases ou à les classer dans une catégorie de personnes plutôt que dans une autre. On oppose ainsi, les riches aux pauvres, les oisifs aux actifs, les optimistes aux pessimistes.

Intéressons-nous à cette dernière distinction.

Il y a ceux qui voient le verre à moitié vide, tandis que d'autres le jugent à moitié plein. Cette affirmation aussi simpliste qu'imaginée ne résiste pas à l'épreuve des faits. Pour vous en faire la démonstration, c'est sous cet angle que je vous propose de faire la connaissance de la famille Pradier, une famille ordinaire, enfin presque.

1

Les Pradier forment un couple de quadras, Sylvain et Chloé, parents de deux enfants ; Marion, l'aînée, approche de la majorité et Alex, son frère, vient de fêter ses quatorze ans.

On aurait tendance à classer Sylvain, le paternel, cadre bancaire de quarante-six ans, parmi les partisans du verre à moitié vide. Pas très bavard, rarement jovial, il a régulièrement un pet de travers, un grain de sable qui vient jouer les trouble-fêtes. Un petit souci au boulot suffit à le rendre taciturne au grand dam de son épouse qui aurait rêvé d'un mari plus expansif. Sylvain est incapable de prendre sur lui, autrement qu'en se renfermant sur lui-même. À mieux le connaître, il n'est pas dépourvu d'humour, bien au contraire, il aime rire et faire partager les bons moments, il a juste besoin que toutes les planètes soient alignées.

Chloé, sa femme, veille à ce que son petit monde ne manque de rien. Elle doit, en plus de son travail à la préfecture, assurer l'intendance, que son mari qui rentre régulièrement après vingt heures ne fait qu'effleurer. À propos de Chloé, on peut sans réserve la ranger dans cette catégorie de personnes qui daigne ne voir le verre qu'à moitié plein. Elle s'efforce toujours d'être positive, y compris dans des situations délicates. Elle n'est pourtant guère épargnée, son statut d'épouse de banquier l'obligeant environ tous les quatre ans à vivre au rythme des mutations de son mari, avec tout ce que cela comporte. Chaque fois que cela se produit, elle est contrainte d'abandonner un travail qu'elle avait fini par prendre à cœur, perd de vue ses collègues et plus que tout, souffre des distances qui l'éloignent de sa famille. Elle se résigne à cette forme de fatalité et s'efforce de garder bonne contenance, évitant ainsi d'afficher ses rancœurs.

Ce portrait familial serait incomplet si l'on occultait la présence des enfants. Ils occupent pourtant une place de choix. Marion, la fille aînée, fonctionne en courant alternatif. Enfant rebelle, elle développe une fâcheuse tendance à se comporter en électron libre.

Plus souvent qu'à son tour, elle surréagit aux annonces, aux émotions, alternant entre adhésion sans réserve et opposition farouche. Sa vision du verre oscille entre plein à ras bord et désespérément vide. Enfin, pour ce qui est d'Alex, le jeune adolescent qui complète le tableau familial, on a juste envie de dire qu'il est inclassable.

On serait tenté de le ranger parmi les adeptes du verre à moitié plein, car c'est un enfant rieur arborant le plus souvent un naturel joyeux qui n'est pas uniquement de façade. Ses parents lui reprochent toutefois une addiction prononcée aux jeux vidéo, ce qui lui vaut tout autant de s'attirer les foudres de sa sœur. Sorti de l'univers des jeux, Alex dégage cette impression étrange que tout glisse sur lui, que tout est « bof », l'indiffère alors qu'en réalité se cache sous des traits un peu bougons, un garçon sensible, qui se contente de peu et apparaît épanoui dès l'instant où on le laisse tranquille. Entendons par là, qu'en dehors de ce qui touche à sa passion pour les jeux, il ne faut guère lui faire de remarques sur le rangement de sa chambre ou la tenue de ses cahiers. En pareille circonstance, il ronchonne, mais au bout du compte Alex est une bonne nature qui couche les pouces dès que la situation s'envenime. Pour faire court, il déteste les conflits, dispose de cette capacité à arrondir les angles afin de ne pas heurter les gens qu'il chérit ; c'est un diplomate en puissance.

L'heure du dîner approche. Une fois n'est pas coutume en milieu de semaine, une bouteille de vin trône au centre de la table. Une telle aubaine, généralement réservée aux dimanches, suggère une occasion particulière. Chloé a pris le temps de mitonner une blanquette de veau. Intriguée, Marion entreprend de questionner sa mère, lui demandant :

- On a un truc à fêter ?
- Papa a quelque chose à vous annoncer.

Les yeux noirs que Marion vient de lancer en direction de sa mère traduisent une appréhension non dissimulée que Chloé feint de ne pas remarquer. Peu après, Alex et son père qui s'étaient accordé une partie de baby-foot s'apprêtent à rejoindre la table que Chloé a dressée. La famille désormais réunie au complet, Chloé en profite pour prendre la parole, annonçant que leur père doit livrer une information importante. Marion prend ombrage de l'attitude de Chloé et adopte alors une posture résolument hostile. Elle déteste que sa mère prenne ainsi la parole, comme si elle devait interférer pour préparer un terrain miné. Elle juge que son père est parfaitement capable d'assumer seul une annonce sans que Chloé ait lieu de le solliciter. Marion a de toute façon parfaitement compris ce qui se trame ce soir-là. Elle devine qu'elle va revivre une situation qu'elle a déjà expérimentée, quatre ans plus tôt. Ainsi, il y a quatre ans, son père annonçait que la famille allait devoir déménager, quitter Caen pour Bordeaux et qu'il conviendrait en conséquence de s'affranchir de tous ses repères pour se préparer à de nouveaux challenges et démarrer une nouvelle vie. Le moment tant redouté par Marion est arrivé, Sylvain dégage :

— Voilà, les enfants. On m'a proposé un gros poste que je peux difficilement refuser. Je suis nommé à Dijon en tant que directeur de succursale.

La réaction de Marion est aussi immédiate que virulente :

— Tu quittes Bordeaux pour une ville trois fois plus petite et tu as le culot de nous dire que c'est une promotion !

— Je te rappelle juste qu'ici à Bordeaux, je ne suis que directeur adjoint alors qu'en Bourgogne, c'est un poste de directeur qui m'attend. J'aurai les pleins pouvoirs.

— Le pouvoir de quoi ? Tu nous éloignes grave de la mer, pour nous entraîner dans une région pourrie, le pouvoir de nous faire chier, oui !

— Marion, je t'en prie.

— Vous me faites chier, bordel ! Moi, je reste à Bordeaux. De toute façon, je serai majeure dans quelques mois, je ne partirai pas avec vous !

Toute l'insolence de ses dix-sept ans s'est déversée dans ses propos, attisés par la colère.

Coupant court à cet échange houleux, Marion a quitté la table et part se réfugier dans sa chambre. Cette fois, l'ambiance est bien plombée. Chloé qui avait espéré un repas festif peine à présent à retenir ses larmes. Alex, quant à lui, est resté stoïque. Il est certes très déçu à l'idée de quitter ses copains, mais en même temps, ne doute pas de s'en faire de nouveaux dès son arrivée à Dijon. Le jeune ado est fier de l'ascension de son père et trouve normal qu'on ait songé à mettre les petits plats dans les grands pour l'occasion.

Malgré la zénitude de leur fils, les parents garderont le souvenir d'une triste soirée.

Le lendemain matin, les esprits se sont apaisés. Alex finit d'engloutir son petit déjeuner et s'apprête à rejoindre le tram qui le conduira au collège, Chloé consacre un peu de temps à sa fille. Elle profite de ce début de matinée où Marion n'a cours qu'à neuf heures, pour dialoguer avec elle autour d'une brioche et d'une tasse de thé, histoire de jouer l'apaisement. Chloé s'emploie à démontrer à sa fille qu'au cours d'une vie, il n'est pas anormal qu'alternent des moments où un choix se présente à soi et d'autres moments où l'on subit les circonstances, sans disposer de réels moyens pour s'y opposer.

La carrière que Sylvain a choisie oblige souvent l'entourage à faire des concessions. Il est courant dans ce genre d'exercice que le conjoint y laisse des plumes et Chloé le sait mieux que personne. Retrouver du travail lui est nécessaire et ce n'est pas en claquant des doigts qu'elle pourra prétendre y parvenir. La promotion de Sylvain n'est pas à ce point conséquente pour que le couple puisse se priver d'un salaire. De toute façon, Chloé n'est pas du genre à rester les deux pieds dans le même sabot, consciente que l'exigence n'est pas exclusivement alimentaire. Elle a besoin de ce travail pour que tout tourne rond dans sa tête. C'est pour elle une évidence, ne serait-ce que pour retrouver du lien social. Liante de nature, Chloé dispose de cette facilité de se faire rapidement adopter par ses nouvelles collègues, même si à chaque prise de poste il lui faut refaire son trou, trouver sa place dans

un groupe, s'habituer à de nouvelles procédures, bref, rien de moins qu'une succession de sacrifices. Chloé revient sur le parcours de son couple, de sa rencontre avec son mari granvillais. C'est à Caen, dans la ville de Chloé, que les deux étudiants de l'époque se sont rencontrés en fac de droit, c'est là où leurs destins se sont croisés.

Un mastère de droit des affaires en poche, Sylvain occupera un poste de chargé de clientèle dans une banque régionale installée à Saint-Malo, tandis que Chloé trouvera un emploi de conseillère à la poste. Peu après la célébration de leur mariage, Sylvain est promu à un emploi mieux rémunéré dans une banque concurrente. Il rejoint ainsi la Banque de l'Industrie et du Commerce qu'il ne quittera plus. Un jour se présente où Sylvain s'est vu proposer une mutation à Caen, un emploi valorisant l'attendait là-bas, où il aurait pour mission de pourvoir aux besoins financiers des entreprises. Cette annonce fut vécue par Chloé, comme un des plus beaux moments de sa vie. Elle retrouvait la ville où elle avait grandi et se préparait à savourer le luxe de profiter tout au long de cette période de la proximité immédiate de ses parents ; eux n'avaient jamais quitté la ville.

S'adressant à sa fille, Chloé déclare franchement :

— Tu vois Marion, ces années-là n'auront été que du bonheur. Je retrouvais mes racines, je voyais mes parents et mes amis aussi souvent que je le souhaitais. Ma vie sociale était riche, j'étais heureuse. Toi, tu avais dix ans en arrivant à Caen, Alex, six ans et je ne crois pas vous trahir en affirmant que tous les deux n'y avez gardé que des bons souvenirs, même si aujourd'hui tu ne jures plus guère que par Bordeaux.

Marion confesse que son enfance caennaise réveille une multitude de bons souvenirs partagés avec les grands-parents et les amis. Toutes deux auraient envie de prolonger cette conversation, mais l'heure tourne et le temps est venu de se dire, à ce soir.

Le week-end suivant va offrir un nouveau moment de complicité à Chloé et Marion. Chloé revient sur son passé, le ton empreint d'une certaine gravité.